

a été pratiquée au mois de juin ou juillet, c'est-à-dire en écousson à œil dormant, il faut, au printemps suivant, avant la pousse, supprimer, à un bouton au-dessus d'elle, la tige qui la porte, afin que toute la force de la sève se fixe sur l'œil de la greffe pour le faire développer, et non sur d'autres boutons, car il est à remarquer que le bouton conservé au-dessus d'elle n'est pas destiné à pousser, mais bien à attirer la sève lors de sa première ascension; il doit être enlevé aussitôt qu'on est assuré du développement de la greffe. Durant le développement de cette dernière, on veillera à ce que les vents ne viennent pas à la décoller ou à lui faire prendre une mauvaise direction; si le jet de la greffe est destiné à former une tige, soit de pyramide de poirier ou de pommier, soit de tout autre arbre, il convient d'y placer un tuteur pour l'élever convenablement.

Dans les sujets greffés en fente au printemps, il importe également de protéger la greffe contre les vents; si la greffe a été pratiquée à peu de hauteur, il faut y placer un tuteur; si, au contraire, elle a été pratiquée à une certaine hauteur sur un sujet destiné à être élevé en plein vent, on se sert d'un morceau de bois arqué, dont les deux bouts sont attachés après le sujet au-dessous de la greffe, tandis que la partie arquée sert pour attacher la greffe et les jeunes pousses qui en proviennent.

Une fois les précautions prises pour le maintien de la greffe, on doit veiller soigneusement à l'ébourgeonnement du sujet. On comprend que si des bourgeons se développaient au-dessous d'elle, la sève qu'ils absorberaient le serait à son préjudice, et que sa croissance serait plus grande si aucun autre bourgeon n'était alimenté.

Si, après la première pousse d'une greffe, l'arbre n'était pas planté à demeure, et s'il s'agissait d'un arbre fruitier, on devrait tailler cette greffe suivant le but auquel l'arbre est destiné. Ainsi, s'agit-il d'une greffe de poirier ou de pommier pour former une pyramide ou une quenouille? Comme la greffe a été placée à quelques pouces au-dessus du sol, on taille le jet qui en provient à un pied ou un pied et demi environ, afin que les boutons qui devront se développer garnissent l'arbre au moins de dix pouces ou un pied du sol. S'agit-il, au contraire, d'un prunier greffé en fente à haute tige? Comme cet arbre est destiné à faire un plein-vent, il faut tailler chacun des rameaux (car ils sont au moins deux) de la greffe à six ou huit pouces environ, afin qu'il y ait trois ou quatre boutons qui, tous, en se développant, puissent donner à l'arbre une forme sphérique.

Après la taille pratiquée comme nous venons de l'indiquer, il convient de suivre avec attention le développement des bourgeons, afin que, pour chaque espèce d'arbre, chacun d'eux ne prenne pas plus d'accroissement que les autres, sauf, toutefois, le bourgeon terminal des arbres élevés en pyramide, qui, toujours, doit être plus vigoureux et plus droit. Si les rameaux latéraux ne se développaient pas uniformément, il faudrait alors, pendant la végétation, pincer l'extrémité de celui qui se développerait trop, afin d'obliger la sève à se porter sur celui qui ne profiterait pas assez. — VERLOT.

Absence du lait chez les animaux, à l'époque de la parturition

L'agalaxie n'est point, à proprement parler, une maladie; c'est l'absence du lait dans les mamelles à l'époque de la parturition. Il ne faut pas confondre cette absence de la sécrétion laiteuse avec l'abolition de cette fonction occasionnée par certains cas malades. Dans l'agalaxie la femelle paraît en parfaite santé; il n'y a que les glandes mammaires qui soient inactives et comme atrophiées. Plusieurs causes ont été citées

comme pouvant donner lieu à l'agalaxie, parmi lesquelles nous signalerons l'épuisement occasionné par un travail excessif, les maladies graves avant le pari, le défaut d'alimentation, la faiblesse de la mère, son irascibilité, etc. Nous admettons volontiers ces causes comme pouvant donner lieu à l'agalaxie; mais nous l'avons rencontrée tant de fois chez des animaux qui n'avaient pas été, ni qui n'étaient pas influencés par ces causes, que nous considérons l'étiologie de cet état anormal comme problématique dans la majeure partie des cas.

De toutes les femelles de nos animaux domestiques, c'est la jument qui nous offre le plus fréquemment l'agalaxie; à l'approche de la mise bas, les mamelles demeurent affaissées, comme flétries; rien n'annonce un travail actif dans ces organes; c'est alors qu'il convient d'exciter ces glandes réfractaires, par des frictions alcooliques répétées, pour attirer dans ces parties les matériaux indispensables à leurs fonctions. Les frictions sèches le long des veines mammaires, une nourriture farineuse abondante, et quelquefois une saignée, si la jument est forte et pléthorique, secondent efficacement les frictions alcooliques. Si après la mise bas, la sécrétion n'est point établie, il faut redoubler d'activité; outre les moyens sus-indiqués, il faut conduire le plus possible le poulain à la mamelle; les suctions répétées auxquelles il se livre, excitent les glandes et les provoquent à la sécrétion du lait. Maintes fois nous avons été témoins de l'efficacité de ces moyens, qui ne doivent être abandonnés que quatre à cinq jours après la parturition, alors que tout espoir de rétablir cette fonction est passé.

Il faut en agir de même avec les autres femelles domestiques.

La bonne Ménagère

La bonne mère de famille siège chez elle dans toute la plénitude de ses droits de bonne femme, de bonne épouse, de bonne ménagère. C'est là que se reflètent sur tout ce qui l'environne les sentiments de sa belle âme. Le mari est dans l'admiration, les enfants se pressent autour d'elle pour lui prodiguer leurs douces caresses, les serviteurs la vénèrent; et comme elle adoucit les peines de tous, tous travaillent avec zèle, tous font briller autour d'elle, à son exemple, le luxe de l'ordre, de la propreté, les sentiments du bien. Dans sa maison tout est à sa place, tout est distribué et consommé à propos; rien ne manque, mais rien en sort d'une inutile prodigalité: c'est l'image de l'ordre le plus parfait comme l'asile de la vertu. La mise de la maîtresse de la maison ne ressemble en rien à celle de ces prudes coquettes, qui cherchent plus à plaire aux autres hommes qu'à leurs maris.

La femme vertueuse sait que la propreté, la simplicité dans la mise, sont les plus beaux ornements du sexe, les seuls qui peuvent exciter l'amour conjugal; elle se livre sans réserve à cette simplicité de mise, parce qu'elle ne veut plaire qu'à un seul homme; son Dieu, sa patrie, son mari, ses enfants, la tolérance, la charité, la bienfaisance, occupent tous les instants de sa vie. Elle est heureuse, parce qu'elle fait le bonheur de tous ce qui l'entoure, de tout ce qui l'approche; le bien qu'elle fait est tel, que nous devons croire que lorsque le premier homme eut péché, Dieu lui laissa la femme pour le dédommager de la perte des jouissances du paradis terrestre. Dans le fait, le paradis terrestre ne serait-il pas retrouvé si toutes les femmes possédaient les vertus qui donnent tant de charmes à leur sexe? Malheureusement, Dieu n'a pas voulu que ce fût là le partage de toutes: il a voulu au contraire que chez quelques-unes d'elles les vices fissent mieux ressortir les vertus des autres. A côté de la femme vertueuse et économe, il a placé la femme mondaine, la femme coquette, la femme insouciance, la femme vaniteuse et dépensière, la femme méchante et la femme acariâtre.

Distribution de sable aux poules

La cour aux ébats doit être constamment pourvue de deux espèces de sable; l'un très fin, qu'on dépose dans plusieurs fosses peu profondes et à des distances plus ou moins éloi-